GALERIE
MAGDELEINE

L'Annonciation
École de Charles ERRARD (1606-1689)

L'Annonciation.

Vers 1640-1650.

Huile sur cuivre.

L. 77,5 – H. 59 cm.

Cette scène d'Annonciation représente la Vierge Marie surprise lors de sa prière par l'arrivée de l'ange Gabriel portant une branche de lys, son attribut, et drapé d'un tissu aux reflets dorés. Les deux personnages sont figés dans un geste dynamique, la Vierge Marie esquisse un mouvement de surprise tandis que l'archange s'avance vers elle et que sa chevelure prise dans une bourrasque se mêle à son manteau. Marie, vêtue de rouge et de noir, adopte néanmoins une posture humble et sereine. L'espace est structuré avec des éléments architecturaux classiques en arrière-plan et la présence de putti et du Saint Esprit qui accentuent l'aspect sacré de la scène.

Cette Annonciation représente un véritable jalon dans l'histoire de l'art car elle se situe au centre d'un nœud d'influences représentatif des prémices de l'existence de l'Académie de France à Rome, fondée en 1666. En effet, outre l'influence exercée par l'Annonciation du Titien dans la composition générale de l'œuvre, celle-ci présente d'autres inspirations.

L’artiste ayant réalisé cette œuvre a été en relation directe avec le maître italien, Carlo Maratti (1625-1613) qui vécut à Rome tout au long de sa carrière. La figure de la Vierge Marie penchée sur son pupitre et les mains levées se retrouve quasi identiquement dans un dessin et une gravure de Carlo Maratti représentant le même thème. Cette gravure a beaucoup circulé au cours de la seconde moitié du XVIIe siècle, mais la figure se trouve en miroir par rapport à la représentation de notre Vierge sur cuivre. En revanche, le dessin original, publié par Simonetta Prosperi Valenti Rondino[1], se trouve être dans le bon sens. L’artiste aurait donc réalisé sa Vierge en s’inspirant du dessin original de Maratti, daté des années 1640, et non pas de sa gravure, publiée plus tardivement. Mais il en aurait modifié le visage.

Quant à l’ange, il a refait surface dans une vente avec une toile attribuée à Noël Coypel (1628-1707) représentant Tobie et l’ange (Hôtel des ventes Giraudeau, Tours, 22/05/2021), mais celui-ci se présente encore dans le sens inverse de la figure présente dans l’Annonciation. L’un des deux tableaux a donc très probablement été réalisé en s’inspirant d’une gravure. Reste à savoir si notre œuvre est l’œuvre d’inspiration ou si une autre gravure dont nous n’avons pas encore la connaissance aurait circulé pendant plusieurs décennies au cours du XVIIe siècle.

Toujours est-il que la personne faisant le lien entre Maratti et Coypel n’est autre que le maître de Noël Coypel, Charles Errard, qui fut le premier directeur de l’Académie de France à Rome et exerça son influence sur de nombreux artistes de sa génération.

Cette Annonciation a été réalisée au sein de ce cercles d’artistes qui exerçaient de multiples influences les uns sur les autres. Charles Errard était ami avec Carlo Maratti et a entretenu avec lui une longue relation suivie lors de ses séjours à Rome et Noël Coypel était en lien avec lui également[2].

Charles Errard était une figure majeure du classicisme sous Louis XIV. Fils d’un décorateur, il se forma très tôt au dessin et à la peinture, développant un goût pour l’Antiquité et la Renaissance italienne. Il est l’un des peintres de décors les plus importants de sa génération, premier peintre des bâtiments du roi Louis XIV, l’un des douze fondateurs de l’Académie royale de peinture et de sculpture et premier directeur de l’Académie de France à Rome.

Il séjourne en Italie dès 1627 en accompagnant son père et ne retourne s’établir à Paris qu’en 1643. Errard travaille pour les grands chantiers royaux, notamment au Louvre et à Versailles, collaborant avec Charles Le Brun. Il réalisa également des décors avec Noël Coypel, notamment pour la galerie d’Apollon au Louvre et d’autres commandes royales.

Son style précis et rigoureux marqua durablement l’art officiel du Grand Siècle. Le Parlement de Bretagne, à Rennes, en offre un témoignage éclatant. Le plafond compartimenté de la Grand’Chambre, réalisé entre 1660 et 1661, illustre cette influence : Errard en conçut la vaste composition, tandis que Coypel anima l’ensemble de figures aux postures dynamiques et virevoltantes.

Notre œuvre se situe à la jonction du premier séjour italien de l'artiste et son retour à Paris. Influencé par ses aînés qui séjournent également à Rome : Nicolas Poussin qui lui a prodigue ses conseils ou encore Charles Mellin, mais aussi des artistes de sa génération séjournant à Rome durant la fin des années 1630 tels que Louis Boullogne I (1609-1674), c'est dans ce cercle d'influence que l'Annonciation a été réalisée.

Illustrations :

Titien (1490-1576), l'*Annonciation*, huile sur toile, vers 1535, 166x266cm, Scuola Grande di San Rocco (Venise).

Carlo Maratti, l'*Annonciation*, craie rouge sur papier, 21x15,5 cm, Museum Kunstpalast (Düsseldorf).

Carlo Maratti, l'*Annonciation*, eau forte sur papier, 21,7x14,7cm, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la ville de Paris.

Attribué à Noël Coypel, *Tobie et l'ange*, huile sur toile, 113,5 x 152 cm, collection particulière.

[1] Simonetta Proesperi Valenti Rodino, Drawings by Carlo Maratti in the collection of the Kunstakademie Düsseldorf at the Kunstpalast, Michael Imhof Verlag, Petersberg, 2024, cat. 371.

[2] Kazerouni, Guillaume et al. Noël Coypel, 1628-1707 : peintre du roi : [exposition, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 26 septembre 2023 - 28 janvier 2024 ; Rennes, Musée des beaux-arts, 17 février - 5 mai 2024]. Gand: Snoeck, 2023. Print.

Coquery, Emmanuel, et Bonfait Olivier. Charles Errard, ca. 1601-1689 : la noblesse du décor. Paris: Arthena, 2013. Print.